

étrange de tous ; c'était celui d'un fanatique. Vous le voyiez là, jeté comme s'il se fût détaché d'un roman de Walter Scott, pour descendre dans la rue de Jérusalem, et mêler sa nuance poétique à ces balayures de la société. Une figure longue et pâle, un œil inspiré, de longs cheveux noirs, bouclés naturellement, point de cravate, une parole rapide, bizarre, incohérente, le signalaient à l'attention. Il prêchait à ceux qui l'entouraient, et qui blasphémaient en l'écoutant, je ne sais trop quelle hérésie chrétienne, le *renouveau des sociétés*. Le souvenir de son histoire s'est effacé de ma mémoire ; il faisait tache dans cette assemblée ; une empreinte de folie enthousiaste se mêlait, sur son front, à cet affaiblissement des traits, et à cette mollesse des parties solides, qui suivent ordinairement les habitudes déréglées ; on l'avait ramassé dans un carrefour, prêchant au peuple ; je ne sais ce que l'on aura fait de lui.

La vermine couvrait le lit de camp ; je passai la nuit sur une chaise, dans l'embrasure de la croisée. Le lendemain, le geôlier distribua des tranches de pain noir et une gamelle aux habitants de la salle ; je demandai la permission d'écrire à ma mère, malade, souffrante, la plus tendre des mères, et qui n'avait aucune nouvelle de moi. On ne voulut pas ; quelle cruauté !

De quelle haine le cœur le plus calme et l'esprit le plus sensé ne peuvent-ils pas s'armer contre une civilisation si barbare ! A la fleur de l'âge, et sans avoir donné, par la plus légère imprudence, un prétexte aux atteintes du monstre qu'on nomme Inquisition de police, j'étais là, confondu avec la dernière lie de la crapule et du vice ; ma jeunesse innocente, studieuse, plongée dans cet égout, comme un flot pur jeté dans une fontaine infectée ; toute communication entre le monde et moi, tranchée tout à coup ; point d'interrogatoire ; nulle sentence ; aucune forme de procès. Le dire d'un adjudant de police avait ouvert et refermé sur moi ce tombeau impur ; ma famille me cherchait ; ma mère me pleurait ; on eût fait de moi ce que l'on eût voulu ; nul recours contre ces hideuses volontés d'une organisation administrative, dont les rouages obscurs, et les leviers silencieux, frappent, enlèvent, écrasent sans bruit, sans que la cité soit avertie, sans que la justice ou la pitié puissent réclamer.

Trois jours passés ainsi, la triste pensée de ma mère, l'inquiétude mortelle, l'impossibilité de communiquer au dehors, me donnèrent la fièvre. Le geôlier de la salle obtint pour moi la permission d'écrire ; je fis deux lettres, l'une pour ma mère, l'autre pour le Préfet de police ; elles partirent décachetées, selon la règle de ces

lieux ; et le soir , un mot de ma mère , et une bague , que je ne quitterai jamais , me parvinrent. Le lendemain , à onze heures , mon nom retentit à la grille du guichet ; j'allais être interrogé.

Après trois jours passés sans sommeil , et plongé dans cet étonnement et cette douleur qu'il est facile d'imaginer , tout le système nerveux se trouvait violemment excité chez moi. Nous manquions d'eau dans cette salle de gens ramassés. Mes vêtements étaient malpropres , mon linge souillé , une fièvre ardente me brûlait. L'homme qui donnait le pain et l'eau à ces prisonniers expectants , dont je venais de faire partie , me confia à deux gendarmes : de corridors en corridors , de détours en détours nous parvîmes à un greffe situé dans une chambre inférieure. J'entendis un cri ; ma mère était sortie de son lit ; elle avait obtenu la permission de m'embrasser un moment. Elle était là ; son étreinte fut muette ; elle me regarda , et son coup d'œil me dit combien j'étais changé ; sa pâleur et ses larmes me causèrent une convulsion que je ne puis exprimer. Depuis long-temps ma mère avait été condamnée par les médecins. Battue des orages de nos temps , elle avait vu mourir son premier mari sur l'échafaud. Corvisart lui avait annoncé que les émotions violentes la tueraient , et elle ne vivait que par artifice. L'indulgence de la po-

lice n'alla pas plus loin ; on ordonna à ma mère de se retirer ; et on l'emporta.

Dans un bureau , chargé de cartons soigneusement classés et numérotés , se trouvait un homme , dont je n'ai point demandé le nom. C'était une figure courte et carrée , noire et ridée , grasse et osseuse ; un front bas avec de gros sourcils , un œil plissé aux côtés , de larges épaules de bourreau et une mine d'inquisiteur. Je restai debout devant cet homme , qui commença l'interrogatoire. Puisse-t-il , s'il croit à Dieu , et s'il paraît un jour devant le grand Être , ne pas trouver un juge aussi cruel !

« Monsieur , me dit abruptement cet homme , « vous faites partie d'une génération à étouffer ; « race de vipères , on ne rendra la paix à la « France qu'en l'écrasant. » Je fus surpris de ces paroles , et réveillant ce qu'il y avait de calme et de raison en moi , je répondis : « Mais , monsieur , j'ai cru que vous aviez à m'interroger sur « des faits , et je n'entends que des injures. »

Le petit homme , que mon vêtement délabré , ma jeunesse et ma mine chétive avaient encouragé dans son insulte , bondit sur son fauteuil de cuir noir , et se levant de toute sa petitesse , appuyant ses deux poings fermés sur le bureau , s'écria :

— « Ah ! vous voulez m'apprendre ce que j'ai

« à faire. Vous m'en remontrez, monsieur ! » Je n'ai pas oublié une de ses paroles.

— « Je me contente de vous rappeler, monsieur, repris-je froidement, que vous avez affaire non à un coupable, ni même à un prévenu, mais à un jeune homme fort innocent, qui ne sait pourquoi il est ici, de quel droit on l'y a mené, ni sous quel prétexte on l'y retient. »

— « C'est cela, continua l'interrogateur qui s'était rassis, vous faites le beau parleur. Vous appartenez, on le voit aisément, à la jeunesse libérale. Greffier, écrivez tout ce que monsieur dit. »

Puis s'échauffant dans son harnais, à mesure que le calme de mes réponses augmentait sa folle colère, et ne pouvant obtenir sur l'objet dont il cherchait la piste, aucun renseignement de moi (étranger à toute conspiration), ce chasseur d'hommes qui cherchait vainement à me traquer, et que mon évidente innocence mettait en fureur, ouvrit mon portefeuille confisqué, commenta les vers de ce pauvre *Guillaume Tell* ébauché, fit valoir contre moi le premier couplet de je ne sais quelle mauvaise chanson libérale qui s'y trouvait tracé au crayon, me questionna sur mes intentions secrètes, sur mes idées, sur mes théories, ayant soin de tirer bon parti de mes

réponses, et de m'inculper du moins par mes paroles, puisque les faits lui manquaient. Le sot me demanda si j'aimais la dynastie régnante; je me tus un moment, et lui dis :

— « Je ne sais, monsieur, si j'aime aucun gouvernement; je sors de mon collège, et je ne puis rien répondre à des questions de théorie ou d'affection personnelle. Ce genre d'interrogation dépasse, selon moi, les fonctions dont vous vous acquittez si bien. Quant à ces vers écrits dans mon portefeuille, ce sont des fragments de la tragédie que je dois lire au comité de l'Odéon; ils n'ont aucun rapport avec la police, et vous ferez justice si vous me rendez à ma famille à laquelle on m'arrache sous un prétexte si puéril. »

— « Raisonneur ! savez-vous que je puis, si je le veux, vous mettre à l'instant dans *un cul de basse-fosse* ?... »

Je n'ajoute rien ni aux demandes ni aux réponses dont se composa cette scène, déshonorante pour l'estafier supérieur, chargé de m'interroger. Il y avait de la bassesse dans cette colère; et je me suis demandé souvent pourquoi cet homme s'y livrait envers un personnage aussi complètement inoffensif que je l'étais. D'abord il avait à découvrir l'auteur d'une prétendue proclamation de Marie-Louise; et, après trois

jours d'inutiles interrogats, il commençait à se dépiter de l'inutilité de ses recherches. Ensuite, à mon aspect, il m'avait pris pour un enfant du bas peuple; l'adjudant de police m'avait désigné comme ouvrier; mes vêtements s'accordaient avec cette désignation; il ne se gêna pas, me laissa debout, et m'écrasa de sa petite puissance: « Oh! ces Jupiters du second ordre, dit « quelque part Shakespeare, laissez-leur un mo-
« ment la foudre, vous verrez comme ils en use-
« ront sans pitié! » La fierté de mes réponses et leur logique rectitude lui déplut, et la colère le prit. Quand ce paroxysme fut à son comble, il m'ordonna de signer une feuille de papier où l'on avait écrit, non tout ce que j'avais dit, mais la partie matérielle de mes réponses; et, sur un signe de ce monsieur, le gendarme m'emmena.

Je fus placé dans une autre chambre où se trouvait un officier âgé d'environ quarante ans, et qui portait la croix d'honneur. C'était un colonel accusé de conspiration. Il me regarda tristement et me tendit la main.

— Ah! me dit-il, on vous accuse aussi de conspirer. Quel âge avez-vous, jeune homme?

— Seize ans.

— C'est admirable!

Le colonel se jeta sur un lit et y resta longtemps en silence.

Le soir, deux gendarmes vinrent me prendre; ils me dirent de monter dans un fiacre, où ils se placèrent à mes côtés. La voiture s'arrêta devant le Palais de Justice.

La voilà, cette Conciergerie! Près du vaste escalier dont les degrés conduisent au Palais de Justice, vous découvriez dans un coin, à droite, enfoncé sous terre, caché par une double grille, écrasé par l'édifice qui le domine, le souterrain dont je parle. Le poids de tous ces bâtiments l'étouffe, comme la société pèse sur le détenu, innocent ou coupable. Est-ce une prison, un égout, une cave? Vous ne pourriez le dire, tant cette porte de la prison, si petite, si basse, si étroite, si noire, se confond avec l'ombre que projettent les saillies des constructions environnantes. A la porte se tient le gardien de l'enfer; à gauche est l'écrou; devant vous brûle la lampe sombre qui seule éclaire d'une lueur de sang cette avenue funèbre. On a, je le répète, changé tout cela; la plus vieille des prisons de France ressemblait encore, en 1815, aux oubliettes de la féodalité! J'entrai, précédé d'un gendarme, suivi d'un gendarme.

Ma première pensée, fut une pensée de mort et de tombeau. Mais ensuite (avouons le péché d'une fierté puérile), cette iniquité si flagrante me donna courage, et je trouvai que ces hommes qui

s'abaissaient jusqu'à craindre mon enfance et la jeter dans leurs caveaux, m'élevaient à une dignité précoce d'homme et de martyr. La conscience de ces idées pures et tendres au milieu desquelles l'adjudant de police m'avait surpris, la conviction de mon innocence, le dégoût que m'inspirait cette barbare sottise, peut-être le plaisir bizarre d'essayer à une époque si peu avancée de la vie ce que la vie a de plus poignant et de plus amer, m'exaltaient étrangement; je sentais que je serais au niveau des grandes douleurs, et que le monde n'aurait rien de trop cruel pour moi : je lui jetai le gant du défi; il l'a relevé.

On m'écroua; ce mot est ignoble, terrible; vous diriez une action physique, une chaîne que l'on rive, un boulet dont on vous charge; par ce contrat de la force envers la faiblesse, vous appartenez à la prison; vous êtes la *chose*, le jouet, le mobilier du gardien. Vous descendez de l'état d'homme à celui d'être insensible et brute, classé, parqué, étiqueté comme un tronc d'arbre arraché à la forêt et placé à son rang dans le bûcher du maître.

Le réverbère du porche ne jetait qu'une lueur douteuse et faible sur les objets; j'entrevis les haillons d'un voleur qui, assis sur le même banc que moi, attendait aussi son écrou; puis, un grand homme à veste brune me saisit par la

main. Nous montâmes des escaliers, nous traversâmes des galeries; le vent soufflait humide dans ces avenues obscures; mes yeux, inaccoutumés à ce monde nouveau, ne découvraient rien que des étoiles rougeâtres et isolées, brûlant de distance en distance: c'étaient des lampes attachées aux parois.

—« Nous avons des ordres, me dit le conducteur; j'en suis fâché, mon jeune homme, mais vous êtes au secret. »

—« Qu'est-ce que le secret? »

—« C'est une chambre d'où vous ne pourrez pas sortir, et où vous ne verrez personne. »

Nous avons descendu plusieurs marches; un long corridor à soupiraux s'ouvrait devant nous; plusieurs grilles nous livrèrent passage et retombèrent en vibrant. La troisième porte du corridor était celle de ma prison; massif de fer, armé de tous les verrous, dont le luxe est spécial dans ces lieux.

—« Voilà! » dit le geôlier, après avoir soulevé deux barres de fer, et fait crier trois fois l'énorme clef dans la serrure.

C'étaient environ huit pieds de long sur cinq de large et sur douze pieds de haut: des ténèbres obscures; d'une part, le mur dégouttant d'eau saumâtre; d'une autre, une cloison de bois; le sol battu comme celui d'une cave; au

fond, à dix pieds de terre, vis-à-vis la porte, une ouverture de trois pieds de large sur un pied de hauteur, laissant apercevoir un lambeau de ciel bleu et resplendissant; un lourd treillis de fer obstruant cette moquerie de fenêtre, et, devant ce treillis, un abat-jour de bois placé à l'extérieur. Oh! que d'ingénieuses précautions! Dans un coin, à gauche, en face de la porte, quelques bottes de vieille paille jonchaient le sol; au-dessous de la fenêtre, un baquet; près de la porte, à gauche, un autre baquet rempli d'eau, et une écuelle de bois. Je tressaillis; j'avais froid; j'avais peur. C'était la prison du condamné, le cachot dans toute son horreur, que l'on me donnait, à cet âge, à moi qui n'étais pas même *suspect*!

Quoique les auteurs de mélodrames aient abusé de ce moyen, je suis tenté de croire à la commisération des geôliers; ils voient si peu d'êtres dignes de pitié! Que le hasard leur en offre un, ces âmes habituées à la souffrance des autres, et fatiguées de s'endurcir, se donnent la joie d'un peu de compassion, le rare délasement d'une charité passagère. Jacques me plaignit et me servit bien. Sa figure de bois semblait s'amollir et se détendre quand je lui parlais; il était bon pour moi, et s'arrêtait jusqu'à cinq minutes dans ma geôle. Cet homme, en veste brune et à la ceinture chargée de clefs, était plus pitoyable que

l'interrogateur, homme du monde, qui dînait en ville, portait une culotte courte de soie noire, et causait avec les dames.

La menace de ce monsieur s'accomplissait. Voilà la basse-fosse que son amour-propre blessé m'avait promise. Je ne savais alors quelle fantasmagorie se jouait de moi, ni comment, arrêté chez un imprimeur, conduit à la police, interrogé par un sbire, transféré à la Conciergerie, je subissais le traitement que Desrues et Mandrin avaient subi. Je ne voyais, dans cette série de cruautés, qu'une féerie lugubre. Aujourd'hui, je comprends fort bien cet enchaînement de barbaries; je le conçois pour le maudire, non par vengeance ou par ressentiment, mais comme homme, comme citoyen, comme pénétré d'une *rancœur* profonde (si je puis emprunter la parole énergique de nos ancêtres) contre ces insultes à l'humanité, dont la police politique se permet l'emploi impuni, au sein d'une société qui se dit légale et qui veut être libre.

Je restai là; un pain me fut apporté, un pain de prison, bien noir, et que ma faim même n'osait pas entamer: tant il était lourd, amer, d'une odeur et d'une saveur repoussantes!

— « Voulez-vous la pistole? » demanda le geôlier.

J'avais séché mes larmes. Je me fis expliquer

ce que c'était que la pistole. Pour cent francs par mois, on avait un lit, du pain blanc, des aliments, une table et une chaise. Je n'étais inquiet que de ma famille; je demandai à Jacques si je pouvais communiquer avec elle.

« J'enverrai quelqu'un, me dit-il, pour donner de vos nouvelles à votre mère; mais il vous est défendu d'écrire des lettres et d'en recevoir. »

Je fis entendre à Jacques que mon père ne manquerait pas de payer la pistole, et de reconnaître les services qu'il pourrait me rendre. Je le priai de faire dire à mes parents que ma santé était bonne, et que j'étais fort paisible. Il sortit; et le soir, quand la ronde de nuit, la fermeture des portes et les soins ordinaires de la prison le ramenèrent dans ma cave, il m'apprit que ma mère était restée long-temps au parloir, et l'avait chargé de me remettre quelques fruits. La douleur maternelle avait été au cœur de Jacques; il m'apporta la pistole, une table branlante, en bois blanc, une chaise dépaillée, des draps humides, et une couchette grise que je vois encore, sur le dos de laquelle ces mots étaient tracés au crayon : *M. de Labédoyère a couché ici, le...* Le reste était effacé.

.....

Au bout de quelques jours on m'envoya des

livres; je pus écrire à mon père, mais non cacheter mes lettres; mon cachot s'égaya un peu; je demandai de vieux bouquins à compulsier: Mabillon, Sauval, Saint-Foix, et tous ces écrivains qui ont recueilli, avant M. Dulaure, les débris historiques de nos cités; pas un d'entre eux n'a rempli sa tâche en poète; et c'est pitié de voir avec quelle triste exactitude de greffier, avec quelle subtilité de casuiste, ils dissertent sur les monuments anciens, sans jamais saisir la vie réelle des peuples éteints. J'eus plaisir cependant à déchiffrer, dans leurs froides pages, quelque chose de l'antique destinée de ma Conciergerie.

La Conciergerie, le Palais, la Cité, c'est le vieux centre de Lutèce, le cœur de Paris. De là se sont élancées toutes ces maisons qui ont élargi la ville, qui l'ont propagée au loin; là étaient les amours de Julien; de ce centre ont divergé les rayons qui ont englobé des villages tout entiers dans leur progrès. Aussi, dans cette vieille prison, que de larmes ont coulé depuis l'époque où quelques bateliers occupaient l'île, autour de laquelle sont venus se grouper tant de palais! Dans ce souterrain, auquel se rattache toute l'existence de la cité-reine, que de douleurs humaines se sont donné rendez-vous! Là se trouvent les plus antiques cachots de France. Dès que la cité se forme, le cachot s'ouvre; Lutèce n'avait

pas de remparts, elle avait sa prison; c'était une cave obscure, peut-être la chambre même où j'ai vécu; c'était ce lieu consacré aux angoisses, et nommé depuis la Conciergerie. Hélas! il y a là un enseignement bien douloureux: le berceau de toute société, le *nucleus* qui renferme l'avenir d'une population, le premier germe et le pivot d'une grande ville, c'est une *prison*!

D'abord, sous le donjon de la citadelle romaine, je voyais un caveau où les coupables de la cité municipale étaient jetés, sans forme de procès, par les centurions romains; puis, cette prison s'agrandissant, devenait la salle souterraine de la tour où résidaient les chefs des Francs. A mesure que le palais acquérait de la splendeur, le cachot se creusait. Sous Robert II, un édifice d'une beauté *insigne* (dit Heligand), c'est-à-dire, une grosse tour carrée, flanquée de bastions, s'élevait au-dessus des prisons de la Cité. Forteresse, résidence royale, et prison; c'était toute la société féodale: force physique, primauté hiérarchique et pouvoir militaire. Voilà les enseignements que me donnaient ces tristes caveaux, et que je découvrais à travers l'atmosphère brumeuse dont l'abbé Lebœuf, M. Sauval, et la plupart des archéologues, revêtent leur style diffus. Les chefs de la première race, si follement nommés rois par nos historiens, chefs

de tribus sauvages et armées, habitants redoutables de cette forteresse, défilaient devant moi; je voyais leur cour bizarre, composée d'évêques gaulois et de leudes, de guerriers liés à leur fortune, et de Romains tombés en esclavage: puis, descendant le cours des âges, j'arrivais à saint Louis qui remit le palais à neuf, y éleva de longues colonnades gothiques, et n'oublia pas les cuisines; à Philippe-le-Bel, qui suivit l'exemple de son prédécesseur, et agrandit encore ce domaine royal. Ces souverains féodaux n'avaient-ils pas raison de choisir pour siège de leur souveraineté le cœur même de la ville, le vieux Paris, dans son point central; et le palais d'un roi de France peut-il occuper une situation plus convenable? Imaginez, à la place de ces maisons irrégulières et de ces rues tortueuses de la Cité, un jardin ombreux, conduisant à une demeure splendide; la Seine baignant de tous côtés la racine des arbres, et le marbre blanc des vastes escaliers. C'est là, dans la Lutèce de Jules César, qu'un roi de France devrait avoir son trône; mais le hasard qui fait son jouet des couronnes, et le caprice des monarques qui a détruit plus d'une dynastie, en ont décidé autrement. Les maîtres de ce beau pays ont préféré à l'habitation de leur capitale celle de Saint-Cloud, de Versailles,